



Fabienne Abramovich – Image : Ville de Genève/ Patrick Gilliéron Lopreno.

Fabienne Abramovich

Auteure-productrice, chorégraphe et cinéaste, Fabienne Abramovich est une artiste militante et une femme engagée. Née à Paris le 15 mai 1959, Fabienne Abramovich trouve d'abord son épanouissement dans le sport. Ceinture marron de judo, elle pratique également la gymnastique artistique au niveau national et enseigne cette discipline de 1974 à 1980, année où elle laisse Paris pour le quartier des Grottes à Genève, qu'elle ne quittera plus. Cette nouvelle étape de vie coïncide avec la réalisation du rêve qu'elle a depuis l'âge de 5 ans, celui de danser. Elle se forme et se lance dans la danse contemporaine. En 1982, elle se produit pour la première fois devant un public sur la scène libre du festival La Bâtie dans le solo *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?* qu'elle-même a créé.

Depuis lors, cette prolifique chorégraphe collabore avec de nombreux et nombreuses metteurs et metteuses en scène, chorégraphes et plasticien-ne-s, signe une vingtaine de créations et enseigne la danse en Suisse et à l'étranger. Dans ses créations, les questions éthiques et la relation entre les êtres occupent une place centrale. En 1993, son spectacle solo *La Danse des aveugles* contre l'épuration ethnique lors du conflit en ex-Yougoslavie interroge et marque. Son intérêt pour le cinéma la conduit à la réalisation – elle crée son premier film documentaire *Dieu sait quoi* en 2004. Il a été sélectionné aux côtés de ses deux autres longs métrages documentaires, *Liens de sang* (2008) et *Loves me, loves me not* (2016), au festival international de cinéma Visions du réel. C'est tout naturellement que cette indéfectible défenseuse des droits des femmes accepte de tourner avec son équipe *La Vague violette* couvrant la grève féministe du 14 juin 2019.

Outre le soutien actif pour la création de nouvelles infrastructures culturelles, une autre cause qui lui est chère est celle de la précarité des métiers du spectacle et de l'audiovisuel. Suite à une révision de l'assurance-chômage en défaveur de ces métiers, Fabienne Abramovich prend part alors au combat pour l'amélioration du statut professionnel des salarié-e-s intermittent-e-s, statut qui voit enfin le jour en 2003. La Ville de Genève, pionnière en la matière, crée en 1998 le Fonds d'encouragement à l'emploi des intermittent-e-s genevois-e-s, à l'instigation d'Alain Vaissade, alors magistrat en charge de la culture. L'association Action Intermittents, devenue Action Intermittence en 2019, gère depuis lors ce Fonds de soutien à l'emploi, défendant ainsi les intérêts des personnes engagées sur les scènes genevoises, exerçant pas moins de 190 professions différentes.

En tant que directrice de l'association Action Intermittence, Fabienne Abramovich s'engage sans relâche en faveur des aides immédiates au secteur culturel, durement touché dès le début de la pandémie du Covid-19, proposant le doublement de la durée du délai-cadre de l'assurance-chômage des professionnel-le-s du spectacle et de l'audiovisuel pour faire face à la crise sanitaire et accompagner la reprise du travail. Les milieux culturels portent le débat sur la précarité et la spécificité du statut professionnel des artistes au niveau fédéral.

La Ville de Genève a l'honneur de distinguer l'engagement militant et professionnel de Fabienne Abramovich et son inlassable combat « pour que l'art existe » en lui remettant la Médaille « Genève reconnaissante » le 13 septembre 2021. Par ses actions, Fabienne Abramovich participe au maintien de métiers, de savoir-faire et de techniques exceptionnelles, uniques et spécifiques dans le domaine des arts et de la culture. Le Conseil administratif de la Ville de Genève lui témoigne ainsi sa reconnaissance et salue sa ténacité dans sa lutte de longue haleine pour l'amélioration du statut professionnel des artistes et des acteurs et actrices culturel-le-s genevois-e-s et suisses.

Genève reconnaissante

Une médaille pour la combattante Fabienne Abramovich

La Ville de Genève témoigne de son admiration pour la danseuse, chorégraphe et cinéaste qui se bat pour les artistes genevois et suisses.

Benjamin Chaix
Publié aujourd'hui à 20h28



Fabienne Abramovich, cinéaste et chorégraphe.
LUCIEN FORTUNATI

«La médaille «Genève reconnaissante», elle est comme une Légion d'honneur, et ça n'a pas de prix», déclare Fabienne Abramovich, récipiendaire le mois dernier de cette marque d'estime de la part de la Ville de Genève. En citant la Légion d'honneur, la danseuse, chorégraphe et cinéaste genevoise trahit sans le vouloir ses origines françaises; la lauréate a grandi à Paris, où elle est née il y a six décennies de cela. Sans doute a-t-elle puisé l'amorce de ses combats futurs dans le milieu modeste et éclairé dans lequel son enfance s'est déroulée. Elle-même d'origine kabyle, porteuse non sans fierté d'un patronyme aux claires origines bibliques, transmis par son père adoptif, elle va se faire un prénom dans le lycée où son goût pour l'étude l'a conduite.

«Pour mener des combats, il faut d'abord s'armer de patience, ça nécessite au préalable d'avoir une méthode et d'anticiper les gestes.» Fabienne Abramovich

Au lycée Paul-Valéry, dans le XII^e arrondissement de Paris, Fabienne Abramovich étudie les sciences politiques, économiques et sociales. Et ça la passionne. Dès son plus jeune âge, l'envie de faire bouger son corps l'orienta vers la gymnastique artistique et le judo, qu'elle pratique intensément. La décalcification des os dont elle a été victime dans son enfance l'ayant immobilisée presque deux ans, son besoin de mouvement s'en est trouvé décuplé. Danseuse classique? Elle y a pensé, mais il faudrait pour cela des moyens que sa famille n'a pas. «À Paul-Valéry, j'ai rencontré des personnalités dont les convictions m'intéressaient; avec mes camarades on parlait politique, société et bien sûr féminisme!» se souvient Fabienne.

«Le sport m'a très bien convenu, poursuit-elle, j'ai participé à des championnats de gymnastique artistique et j'ai enseigné cette discipline à des enfants. Cela m'a amenée plus tard à bifurquer vers la danse contemporaine après un passage aux États-Unis.» De sa pratique du sport, Fabienne Abramovich a toujours gardé un certain état d'esprit auxquels ses combats futurs devront beaucoup: «D'abord, on gagne en équipe! En gymnastique artistique, même en individuel, on ramène des points pour l'équipe.»

Chez elle aux Grottes

Les études en sciences politiques, économiques et sociales et le sport ont posé les bases de ce que Fabienne est devenue: «Pour mener des combats, il faut d'abord s'armer de patience, ça nécessite au préalable d'avoir une méthode et d'anticiper les gestes, confie la militante. Construire avec les autres, avoir un plan d'action, une réflexion, un projet, qu'il soit artistique ou politique. Par exemple, obtenir des droits et des conditions meilleures pour mes pairs demande de la persévérance, tenir un dossier dans la durée et surtout beaucoup de collaboration. On parle souvent du don de soi, notamment chez les femmes qui s'engagent, mais pour moi, ce n'est pas le principal, ni le moteur.»

Ses combats, Fabienne Abramovich les auraient menés en France si le hasard de la vie ne l'avait pas conduite en Suisse romande. Des amis parisiens participent à une expérience d'école autogérée à Lausanne. Fabienne leur rend visite en 1980 et noue des liens avec Genève, où elle s'installera un peu plus tard aux Grottes, un quartier qu'elle n'a plus quitté. «J'ai commencé par donner des stages de danse, puis j'ai développé mon travail artistique en tant que chorégraphe et aussi comme interprète. Aux Grottes, j'ai rencontré des personnes formidables qui m'ont mis le pied à l'étrier. Et bien sûr j'ai connu Noemi Lapzeson, qui venait d'arriver à Genève, et dont j'ai suivi les cours.»

Pour son entraînement quotidien, Fabienne doit se contenter du parquet d'un petit salon de la villa d'État d'Urgence, rue Baulacre. «Il n'y avait rien d'autre à l'époque, pas de Grütli, pas d'Usine, avant qu'un espace y soit trouvé pour la danse, si exigu que je l'ai vite cédé à la Compagnie des Basors pour ses projecteurs. J'en ai obtenu un suffisamment spacieux à un autre étage, qui a bénéficié à tous les chorégraphes indépendants contemporains pour leurs répétitions. Nouveau combat quand la Ville réaffecte ce local, ce qui aboutit à l'obtention de la salle du 3^e étage du Grütli pour la danse.»

Trois films remarquables

Tout en créant des spectacles pour METAL productions (sa compagnie), Fabienne Abramovich s'engage fortement dans le comité de l'Association pour la danse contemporaine (ADC) afin de faire avancer le projet de Maison de la danse à Lancy, qui échoue en 2006. Pendant les quinze années qui suivent, la militante n'oublie pas qu'elle est artiste et réalise trois films remarquables – «Dieu sait quoi», «Liens de sang» et «Loves me, loves me not» – sans cesser de faire campagne pour la reconnaissance et la protection du statut des métiers artistiques, ainsi que pour la condition féminine.

Fabienne agit dans les rangs d'Action intermittence, longtemps avant et pendant la crise du Covid-19. Elle se mobilise au sein de différents mouvements, remportant des victoires, puis sonnant l'alarme quand de nouveaux dangers se profilent. Puis, pour finir, elle fonde la FRACG (Fédération du réseau artistique et culturel de Genève), projet de longue haleine qui réunit les associations professionnelles des différents domaines artistique à Genève. En 2018, elle participe à la constitution avec dix-huit autres femmes d'une liste exclusivement féminine – LA LISTE – pour les élections au Grand Conseil. Depuis cette année-là, elle est active dans le Collectif genevois féministe pour la grève.